L'identité francophone en question : la Francophonie à travers la presse roumaine actuelle

Mariana ŞOVEA
mxsovea@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract : Romania and France have had friendly relations for several centuries and, although in Romania French no longer enjoys its status of first foreign language that it has held until the early 2000s, it continues to be the most widely taught language after English. Before the 1989 Revolution, most of the Romanian intellectuals, especially the cultural elite, claimed to be French-speaking/Francophone, just like a good part of the population who saw French as a means of escaping the totalitarian regime of the time. Twenty-five years later, French remains fairly present in the lives of Romanians, but is it still considered an integral part of Romanian identity? We have tried to answer this question by analyzing a corpus of a hundred articles published in the Romanian press at the Francophone Summit in Bucharest (2006), but also at other more recent events related to the France and Francophone events.

Keywords : *identity, Francophone, Romanian press, speech, representation.*

En 2014, le Rapport de Jacques Attali concernant le statut du français et de la Francophonie au monde, *La Francophonie et la francophilie, moteurs de croissance durable*, présentait la Roumanie comme l'un des pays les plus francophones de la région, un vrai « Etat-phare de la Francophonie » pour l'Europe Centrale et Orientale. En effet, la Roumanie et la France entretiennent des relations amicales depuis plusieurs siècles et, même si le français ne bénéficie plus de son statut de première langue étrangère dont il jouissait jusqu'au début des années 2000, il continue à être la langue la plus enseignée après l'anglais. Avant la Révolution de 1989, la plupart des intellectuels roumains, l'élite culturelle en particulier, se réclamaient comme étant francophones, tout comme une bonne partie de la population qui voyait dans le français un moyen d'évasion, une porte pour échapper au régime totalitaire de l'époque. Vingt-cinq ans après, le français reste assez présent dans la vie des Roumains, mais est-ce qu'il est toujours considéré comme partie intégrante de l'identité roumaine ?

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Nous avons essayé de répondre à cette question en analysant un corpus d'une centaine d'articles parus dans la presse roumaine lors du Sommet de la Francophonie de Bucarest (2006), mais aussi lors d'autres événements, plus récents, liés à la France et à la francophonie. Cette analyse ne pourrait cependant être complète sans une présentation du contexte socio-culturel et historique roumain, un contexte tout à fait spécial par rapport à d'autres pays francophones du monde.

1. Petite histoire de l'enseignement du français en Roumanie

Les représentations actuelles que les Roumains ont de la langue française et de la Francophonie sont largement ancrées dans un contexte socio-historique et culturel particulier, celui des relations que notre peuple a entretenues avec la France et la langue française au cours du temps. Il s'agit des relations qui datent de plusieurs siècles et qui se placent sous le signe de l'amitié et de la solidarité : c'est la conclusion de plusieurs chercheurs roumains qui ont analysé l'histoire des relations franco-roumaine et l'importance de l'étude du français en Roumanie (Craia, 1995 ; Căpuşan Vodă, Mureşanu-Ionescu, Malita, 2003 ; Dumas, Dumas, 2006, 2009 ; Ardeleanu, Şovea, 2015).

L'enseignement du français en Roumanie a une longue tradition et débute au XVIII^{e} siècle, lorsqu'il commence à être enseigné dans les académies princières de Bucarest et de Iaşi. A l'époque, le français représente un outil indispensable dans le domaine de la politique et des relations diplomatiques ainsi qu'un moyen d'ascension sociale, d'où son importance dans l'éducation. L'enseignement de cette langue devient accessible à un nombre de plus en plus grands d'apprenants inscrits dans des écoles privées, où il est souvent dispensé par des Grecs, le nombre de Français étant encore assez réduits dans les principautés roumaines.

Au XIX^{e} siècle le français devient la langue des intellectuels roumains dont la plupart font des études à Paris. L'essor de cette langue - qui est la langue étrangère la plus enseignée dans de nombreux pensionnats et écoles privées – accompagne un fort mouvement pour l'affirmation de l'origine latine de la langue roumaine. Cette influence est si profonde que Neagu Djuvara (2002 : 307), un reconnu historien roumain, la compare à l'influence d'un colonisateur étranger, à la différence que, dans ce cas particulier, les Roumains ont été colonisés en absence du colonialiste.

Au début du XX^{e} siècle, l'enseignement des langues étrangères s'intensifie, tous les jeunes qui suivent les cours d'une école apprennent une langue étrangère (français, anglais, allemand). Mais ce sont les années 1920-1940 qui marquent la grande époque française de la Roumanie : pratiquement tous les domaines de la vie culturelle, scientifique et politique subissent l'influence française, Bucarest étant appelé « le petit Paris ». L'étude des langues étrangères et, par conséquent du français, est limitée après l'arrivée au pouvoir du Parti Communiste et suite à l'influence croissante de l'Union Soviétique. Le russe devient la langue obligatoire dans toutes les écoles d'état dans la période 1948-1965. Le français continue pourtant à être enseigné dans de nombreuses familles appartenant aux classes sociales supérieures et devient une langue de résistance intellectuelle contre la dictature communiste.

Après 1965, l'enseignement des langues étrangères connaît un nouvel essor et le français et l'anglais recommencent à être enseignés dans les écoles roumaines pour équilibrer la domination antérieure du russe. De plus, notre analyse des manuels utilisés pendant cette période (Şovea, 2014 : 40-44) montre que la culture française (représentée par la littérature du XIX^{e} et XX^{e} siècle) est hautement valorisée dans les documents scolaires de l'époque, documents qui affirment à maintes occasions les relations d'amitié entre les deux peuples. Il est vrai que les auteurs français étudiés sont souvent choisis à

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

partir de critères idéologiques ou, si ce n'est pas le cas, le fragment littéraire étudié est attentivement choisi afin de ne pas entrer en contradiction avec la doctrine communiste. Le régime a d'ailleurs intérêt à mettre en évidence le rapprochement culturel et linguistique des deux peuples (le roumain étant, comme le français, une langue d'origine latine) et le système d'enseignement de l'époque renforce « une image idéalisée de la France culturelle, amie et sœur aînée de la Roumanie » (Şovea, 2014 : 43).

Après la Révolution de 1989, le français continue à être la première langue étrangère enseignée jusqu'au début des années 2000 lorsque l'anglais prend sa place. Même si le français ne bénéficie plus de son statut de première langue étrangère, il est la langue la plus enseignée après l'anglais vu que 22% des élèves apprennent le français en première langue et 65% l'étudient en deuxième langue. L'avenir du français en tant que deuxième langue étrangère étudiée reste pourtant incertain dans les conditions où l'on observe une orientation de plus en plus prononcée des jeunes vers l'étude d'autres langues que le français, orientation justifiée parfois par la forte migration pour le travail des Roumains dans des pays comme l'Allemagne, l'Espagne ou l'Italie.

2. L'étude des représentations identitaires dans la presse : le choix du corpus d'analyse

Le peuple roumain et la langue roumaine ont été fortement influencés, au cours de leur histoire, par la France et le français. Il est évident donc que la francophonie fait partie de l'identité roumaine, dans la mesure où l'identité est, dans une large mesure, « héritage et mémoire » (Lipiansky, 1991 : 4) et s'appuie « sur des valeurs, des symboles et des mythes fondateurs » (Lipiansky, 1991 : 4). D'autre part, étant donné que l'identité est un phénomène subjectif, qui appartient au champ des représentations sociales et de l'idéologie, certains de ses traits peuvent être plus ou moins visibles à une époque donnée. Plusieurs disciplines étudient des problèmes liés à l'identité collective et aux représentations identitaires, parmi lesquelles la sociologie, la psychologie sociale, l'ethnopsychologie, l'imagologie, la sociolinguistique et, plus récemment, l'analyse du discours et la didactique.

Vu que ces représentations identitaires sont en même temps des phénomènes sociaux, élaborées par un groupe ou par une société, et des phénomènes psychologiques, on peut se demander quelle perspective d'analyse serait la plus efficace. En réalité, chaque discipline utilise des moyens qui lui sont spécifiques : questionnaires, enquêtes, analyse de corpus littéraires d'une époque, analyses lexicales de corpus médiatiques, etc. Nous avons choisi la perspective de l'analyse du discours parce que les représentations identitaires laissent toujours des traces dans les discours d'une certaine époque, dans les discours médiatiques en particuliers, qui se nourrissent plus que tout autre type de discours d'un imaginaire contemporain qu'ils reprennent avec plus ou moins de modifications.

> « L'identité nationale se présente donc d'abord à nous sous forme de clichés, de stéréotypes, d'images plus ou moins conventionnelles ; elle s'affirme plus précisément comme une représentation sociale portée par un ensemble de discours qui tendent à la constituer comme réalité ou comme modèle » (Lipiansky, 1991 : 8)

Le discours médiatique est particulièrement sensible aux représentations identitaires et ce fait s'explique par le fonctionnement de la « machine médiatique » (Charaudeau, 1997), un organisme d'information et commercial en même temps, qui cherche à séduire un public le plus nombreux possible, et qui ne peut pas se dispenser de tous ces « ensembles représentationnels qui coexiste avec plus ou moins de visibilité au sein d'une communauté

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

donnée » (Boyer, 2003 : 16). Il s'agit d'un nombre d'idées, d'opinions partagées par un public nombreux et qui seront ainsi intégrées dans le discours des médias.

Afin d'analyser les représentations des Roumains sur la francophonie, nous avons choisi de travailler sur deux journaux nationaux appartenant à la presse de qualité – *Adevărul/ La Vérité* et *România liberă/ La Roumanie libre*, deux des publications roumaines les plus lues selon les tirages affichés par BRAT (Bureau Roumain d'Audit des Médias). Nous avons choisi de travailler sur la presse écrite pour des raisons de facilité de constitution du corpus dont les articles ont été sélectionnés des archives électroniques des deux publications mentionnées à partir des mots-clés « francophonie » et « français ». Nous avons ainsi constitué un premier corpus de référence d'environ 250 articles d'où nous avons extrait seulement les articles qui comprenaient des jugements de valeur (positifs ou négatifs) concernant la francophonie et la langue française. Nous avons ainsi obtenu une centaine d'articles répartis, de manière inégale, pendant les années 2006-2015 : il y a des périodes de temps où le sujet de la francophonie est assez peu discuté, et des intervalles où l'on enregistre un nombre croissant de productions médiatiques sur ce thème en raison de certains événements sociaux, politiques ou économiques qui ont lieu en Roumanie, en France ou dans l'espace francophone en général. Il faut préciser aussi que, selon le cas, nous avons choisi de citer aussi des exemples extraits d'autres publications que les deux quotidiens déjà mentionnés, afin de renforcer notre analyse et de montrer la portée plus large de nos conclusions.

Les articles de notre corpus ont été ensuite regroupés en fonction de ce que Sophie Moirand (2007 : 4) appelle des « moments discursifs », c'est-à-dire des événements qui détermine « une abondante production médiatique » et laissent souvent des traces dans les discours produits ultérieurement sur le même sujet. La particularité de ce type d'événement est qu'il est médiatisé d'une façon si intense qu'il reste un repère dans la mémoire discursive des locuteurs et il sera convoqué de nouveau lorsqu'un événement similaire aura lieu. On assiste ainsi à une circularité des discours et à la reprise de certaines associations lexicales qui ont des chances de se transformer, à force de répétition constante, dans des expressions stéréotypes.

Dans le cas de notre corpus sur la francophonie, les événements qui ont déterminé la parution d'un grand nombre d'articles et qui ont été, par conséquent, sélectionnés pour notre analyse, ont été le Sommet de la Francophonie (2006), la Journée de la Francophonie (20 mars) et le jour national de la France (14 juillet) et l'attentat terroriste de la rédaction du journal *Charlie Hebdo* (janvier 2015).

Afin d'identifier les représentations que la presse roumaine véhicule sur la francophonie, nous avons choisi une méthodologie d'analyse qui combine des éléments de l'analyse de contenu qualitative et des éléments d'analyse de discours (Charaudeau, 1997 ; Maingueneau, 1997, 1998 ; Boyer, 2003) mettant en évidence le positionnement de l'instance médiatique par rapport à la francophonie. Nous nous sommes focalisé en particulier sur l'analyse des titres d'articles, sur les dénominations utilisés pour désigner la francophonie, la France, le français ainsi que sur les termes et les expressions qui indiquent des jugements de valeur sur un événement particulier. Nous considérons l'analyse des titres comme essentielle pour l'identification d'un certain nombre de représentations et de stéréotypes concernant un événement ou un groupe. Le titre établit un premier contact du lecteur avec l'article, a le rôle de transmettre l'essentiel de la nouvelle et représente « un texte conçu pour être vu et lu avant tous les autres textes du journal » (Sullet-Nylander, 1998 : 4). Enfin, l'analyse du corps de l'article peut nous aider à identifier des désignations de l'événement présenté et des acteurs mis en scène.

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

3. Le Sommet de la Francophonie (2006) : une identité francophone mitigée

Un des moments discursifs les plus importants identifié dans notre corpus d'analyse est le Sommet de la Francophonie organisé en 2006, année et événement qui représentent d'ailleurs le point de départ dans la constitution de notre corpus. Cet événement, que nous avons analysé en détail dans l'un de nos livres (Şovea, 2014 : 176-184), constitue un repère important pour la francophonie roumaine[1] et nous a aidé à identifier les représentations et les stéréotypes sur la francophonie véhiculés par les médias il y a déjà une dizaine d'année. Le traitement discursif de cet événement a mis en évidence aussi quelques caractéristiques de la presse roumaine de ces années, à savoir la tentation de l'ironie et du dérisoire, l'attention accordée à ce que Charaudeau appelle « la visée de séduction, du spectacle » au détriment de la visée d'information. Cette tentation du spectacle est visible dans tous les journaux roumains qui ont présenté cet événement important et où l'on peut lire des titres comme « Quatre jours de cauchemar dans la capitale » (*Adevărul*), « Bucarest en état de siège » (*Evenimentul Zilei*), « Francophonie. La folie a commencé » (*Cotidianul*), « La Francophonie provoque du désordre dans la capitale de la Roumanie » (*Gardianul*), « La Francophonie bloque la Roumanie » (*Jurnalul Naţional*), etc.

Si l'on analyse les titres des articles parus dans *Adevărul* en septembre 2006 lors du Sommet de la Francophonie, on observe la même tendance de minimaliser ou ignorer les aspects culturels et diplomatiques de l'événement afin de présenter des aspects secondaires concernant l'organisation du sommet, ses coûts, ses aspects anecdotiques, etc. qui occupent souvent la Une du journal : « 17 000 agents surveillent la Francophonie » (12 septembre), « On ne fait pas des interventions chirurgicales complexes pendant les jours de la francophonie » (26 septembre), « Les trajets de la francophonie ont été délimités » (27 septembre), « Le dîner des leaders francophones vu à « Home-cinéma » Cotroceni (30 septembre).

Le Sommet représente aussi une bonne occasion pour les journalistes d'évoquer des conflits politiques antérieurs, de critiquer des partis ou des leaders politiques : la rivalité entre le président Băsescu et le premier ministre Tăriceanu est de nouveau invoqué lors du discours d'ouverture du Sommet quand le président roumain, anglophone convaincu, doit céder la parole au premier ministre (voir, par exemple, l'article « Băsescu a appris que la francophonie n'était pas comme l'anglophonie », 29 septembre 2006).

Une stratégie discursive différente est adoptée par le deuxième quotidien analysé, *România liberă*, un journal qui essaie de mettre l'accent sur l'événement proprement dit et sur ses implications complexes au niveau politique et culturel. La publication accorde à l'événement un espace typographique généreux et crée un supplément de 4 pages dédié au Sommet, où les événements culturels organisés à cette occasion occupent une place importante. De plus, le journal offre une perspective plus complète et plus complexe de la francophonie publiant quelques articles sur la francophonie du monde entier (« L'impossible Canada et ses enjeux francophones », 26 septembre 2006, « Repères européens de la francophonie », 27 septembre 2006, « Repères francophones africains », 28 septembre 2006).

Une autre caractéristique que nous avons remarquée (Şovea, 2014 : 179) est l'importance accordée à l'interview : le journal donne la parole à plusieurs personnalités politiques et culturelles francophones comme l'ancien secrétaire général de l'OIF, Abdou Diouf (article « OIF a besoin de la Roumanie francophone et membre de l'UE », 25 septembre), Ananda Devi, gagnante du Prix des Cinq Continents en 2006 (article « La femme est maître de son corps », 26 septembre) ou de l'ancien ambassadeur de France à

[1] C'était le premier Sommet de la Francophonie organisé dans un pays européen autre que la France.

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

Bucarest, Hervé Bolot (« La Roumanie sera le point fort de la Francophonie à l'est de l'Union », 27 septembre).

La manière dont les journalistes se sont rapportés à cet événement important nous a donné des indices en ce qui concerne les représentations des Roumains sur la francophonie et sur une identité francophone plus ou moins assumée. Ainsi, si le passé francophone de notre peuple ne peut pas être nié, la francophonie actuelle semble moins évidente :

> « Il serait difficile de nous habituer à un monde sans Français et sans la langue française. Mais il ne serait pas, bien sûr, impossible. Il serait difficile plutôt de la perspective de notre mémoire culturelle. Parce qu'aujourd'hui la France est restée un simple mot, tout comme un simple syntagme stéréotypée est la langue française. Le Sommet de la francophonie déroulé à Bucarest vient prouver que la francophonie existe encore, ce qui n'est pas toujours évident. » (*Dilema* no. 141, 6 octobre 2006)

Ces représentations contradictoires sur l'identité francophone de notre peuple sont encore plus évidentes au moment où les journalistes parlent du statut de la langue française en Roumanie. Plusieurs articles écrits pendant et surtout après le Sommet mettent en évidence le déclin du français et de la francophonie en faveur de l'anglais et de l'anglophonie. Le français est considéré comme démodé, vieilli, associé à un passé déjà éloigné, d'où les controverses concernant la justesse de l'emploi du mot « sommet » au moment où la plupart des Roumains sont habitués plutôt à la variante « summit », calquée d'après le mot anglais. Si les deux journaux analysés utilisent la variante française sans la mettre en question, il y a une partie de la presse roumaine qui se montre contrarié par son emploi : *Jurnalul National*, par exemple, a été l'un des critiques les plus acharnés du mot « sommet », considéré comme une sorte de « caprice » francophone : « Le président Băsescu sera, pour trois jours, l'hôte du Sommet de la Francophonie. Pas du summit, comme l'on appelle, depuis '89, toute réunion au sommet […] ».

Encore une fois, le journal *România liberă* prend position en faveur de la Francophonie (article « Sommet ou summit ») et explique la justesse de l'emploi du mot français dans le contexte de cette réunion francophone importante.

> « Vu qu'à Bucarest aura lieu une réunion au sommet des leaders des pays francophones, on devrait l'appeler sommet. Mais puisque l'influence de l'anglais dans le jargon journalistique est de plus en plus évidente, je ne serais pas étonné si l'on appelait aussi summit. Les esprits simplistes voient dans l'existence de la francophonie une tentative désespérée et don-quichottesque de la France de sauver quelque chose de son ancien prestige. […] La vérité est que la francophonie représente vraiment un esprit d'indépendance au service de la diversité […]. » (*România liberă*, 14 septembre 2006)

Le corpus d'articles sur le Sommet de la Francophonie a mis en évidence une position assez critique, voire ironique d'une partie de la presse vis-à-vis du sommet et de la francophonie en général. Certaines publications comme *România liberă* ont continué quand même à défendre l'importance de l'événement et de la langue française et à accorder plus d'importance aux nombreux événements culturels francophones qui ont eu lieu à cette occasion qu'aux différents problèmes d'organisation. Il est évident pourtant qu'en 2006 la langue française bénéficie d'un statut moins valorisant que la langue anglaise et qu'une partie de la presse et, implicitement, de son public cible, ne se retrouve plus dans une identité francophone plutôt mitigée et associé au passé.

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

4. Les attentats terroristes de 2015 : une solidarité francophone retrouvée

La période qui suit le Sommet de la Francophonie n'est pas marquée par des moments discursifs remarquables, de la même ampleur que l'événement déjà analysé. Nous avons pourtant remarqué que des articles sur la francophonie et la langue française sont publiés régulièrement lors de quelques dates importantes comme le 20 mars (la Journée de la Francophonie) ou le 14 juillet (le Jour National de la France). Ce sont autant d'occasions officielles destinées à rappeler aux Roumains leur appartenance à la francophonie mondiale ainsi que leur amitié traditionnelle avec la France. C'est aussi une bonne occasion pour les journalistes de présenter différentes activités culturelles organisées à ces occasions – concerts, spectacles de théâtre, concours, etc. Ces articles constituent un deuxième sous-corpus d'analyse, un sous-corpus qui nous a confirmé la stabilité du discours officiel où l'on retrouve invariablement les mêmes structures déjà consacrées et stéréotypées sur la francophonie et les relations franco-roumaines. Bucarest redevient, à ces occasions, « le petit Paris », la France – « la sœur aînée de la Roumanie » et le pays où les née la fameuse devise « Liberté, Egalité, Fraternité », etc.

La période 2006-2015 est donc une période assez calme du point de vue discursif, le seul événement francophone remarquable, excepté les commémorations ci-dessus présentées, étant l'inauguration de la Place de la Francophonie à Bucarest, le 14 avril 2013, dans le contexte de l'anniversaire de 20 ans depuis l'adhésion de la Roumanie à l'Organisation Internationale de la Francophonie. L'événement est signalé par tous les journaux – « L'unique Place de la Francophonie de l'Europe est inaugurée à Bucarest » (*Adevărul*, 14 avril 2013), « Unique en Europe : la Place de la Francophonie sera inaugurée lundi à Bucarest » (*România liberă*, 14 avril 2013), « Oprescu : Nous avions besoin de la Place de la Francophonie. Nous sommes francophones depuis 150 ans » (*România liberă*, 15 avril 2013), « La Place de la Francophonie sera inaugurée lundi à Bucarest » (*Cotidianul*, 14 avril 2013), etc., mais il et ne provoque pas des discussions particulières sur ce sujet.

Par contre, l'attaque armée qui a lieu en janvier dans la rédaction du journal *Charlie Hebdo* et qui provoque 12 victimes détermine une forte réponse de la part de la presse roumaine, qui publie de nombreux articles sur ce sujet pendant l'événement et longtemps après sa production. Une analyse sommaire des titres parus dans le quotidien *Adevarul* (plus de 250 titres publiés pendant tout le mois de janvier 2015, dont nous avons choisi une trentaine pour notre sous-corpus d'analyse) montre l'importance que la presse roumaine a accordée à cet attentat qui a touché à la raison même d'exister de la presse, à savoir la liberté d'expression. Un grand nombre d'articles a d'ailleurs abordé ce sujet en se demandant jusqu'où l'on peut aller, en tant que journaliste, avec cette liberté d'expression : « Attaque terroriste en France. La liberté d'expression n'est pas négociable » (7 janvier 2015), « Cela vaut la peine de mourir/tuer pour ça ? » (8 janvier 2015), « La faute d'avoir osé de penser librement. Le cas Charlie Hebdo » (8 janvier 2015), « Pour ou contre la liberté d'expression ? » (18 janvier 2015), etc.

Tous les journalistes ont condamné cet acte d'une violence extrême, désigné à l'aide des mots forts comme « massacre » ou « barbarie » et d'un tout un registre de la terreur : « le plus grave attentat terroriste des quatre dernières décennies », « acte terroriste cruel et lâche », « un geste abominable », « la nuit du barbarisme », « un acte exécrable », « abominable », « la tragédie de Paris », « le massacre de la capitale de France », etc. L'attaque a été souvent comparée avec l'attaque terroriste du 11 septembre de New York, comparaison qui apparaît parfois dans le titre même de l'article : « 11 septembre de la démocratie française » (8 janvier 2015), « Un 9/11 européen. Qu'est-ce qui va suivre ? » (12

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

janvier 2015). Les journalistes s'interrogent aussi sur les facteurs qui ont favorisé cette tragédie ainsi que sur ses conséquences à court et à long terme.

Du point de vue des représentations de la France et de la francophonie, ce moment discursif a fait surgir toutes les valeurs que les Roumains associent généralement à la France : la démocratie, l'humour et l'ironie, la liberté d'expression : « La France est le pays des grands hommes du rire, les hommes qui ont ri et nous ont libérés de ceux qui ne nous laissaient pas rire », « Dans la ville de l'amour, Paris, la caricature ne pouvait pas tuer. […] Charlie Hebdo a été et restera un emblème de la liberté d'expression de l'Occident » (8 janvier 2015), etc.

> « Dans un certain sens, si je peux faire cette comparaison tragique, l'événement et plus important que la chute des deux tours jumelles de New York. Aux Etats-Unis, les terroristes Al Quaeda ont attaqué un symbole du capitalisme, du capitalisme américain en particulier. Cette fois-ci, les terroristes ont visé davantage : l'ironie. […] Ce n'est pas au hasard que c'est Paris qui a été visé dans ce cas. Les Français, parmi tous les peuples occidentaux, ont cultivé le plus l'ironie. » (*Adevărul*, 7 janvier 2015)

D'autre part, les événements tragiques de Paris ont représenté pour certains journalistes une occasion de parler de la France réelle, avec ses problèmes d'imigration et d'intégration des migrants, avec du chômage et de la violence, avec un parti d'extrême droite qui gagne du terrain, etc. Cette France est assez différente de l'image idéalisée véhiculée il y a une vingtaine d'années où elle était représentée exclusivement par sa culture et ses grands écrivains. Malgré ses défauts, la France reste pour une partie des Roumains un pays qui mérite d'être aimé et admiré, ainsi que le déclare un journaliste dans un article écrit à l'occasion des manifestations de solidarités qui ont eu lieu à Paris après les attentats :

> « Aujourd'hui, la France a été comme une démultiplication de Charlie, une belle France multicolore, la France des Français, des Arabes, des Juifs, des Indiens, des Chinois, des Africains, des Roumains. La France qui oublie souvent comme elle est belle, la France qui a de grandes ambitions et qui est, par sa nature, mécontente. [...] Charlie est devenu un symbole international [...], son esprit peut être l'oiseau phoenix de la beauté de la France. La belle France que les Français oublient parfois pourquoi ils l'aiment. Ils se sont rappelé cela aujour'hui, dans une fraternité extraordinaire d'hommes égaux dans leur fraternité. [...] La liberté d'expression est notre arme. Vive la France! » (« Ma belle France », *Adevarul*, 12 janvier 2015)

La devise de la France – « Liberté, égalité, fraternité » a été souvent citée par les journalistes pour symboliser la France et la francophonie et pour montrer la grande liberté et la démocratie dont se réjouissent les habitants de la France, quelle que soit leur religion et leurs croyances politiques. Dans les moments difficiles, la presse roumaine se sent toujours solidaire à la France considérée comme un symbole de quelques valeurs humaines qui ne sont pas « négociables » - la liberté, la démocratie, la tolérance.

Conclusions

Cette brève analyse de notre corpus extrait de la presse roumaine actuelle a mis en évidence une série de représentations sur la France, le français et la francophonie qui n'existaient pas il y a une vingtaine d'année lorsque dominaient les représentations d'une France idéale, culturelle et spirituelle, la « sœur aînée de la Roumanie ». A cette époque, l'identité francophone et francophile allait de soi pour la plupart des Roumains, fiers de leur latinité et de leur appartenance à la grande famille des pays francophones.

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)

A présent, avec le déclin du français en tant que langue d'enseignement, on assiste à une survalorisation non seulement de la langue anglaise, mais aussi des valeurs promues par la société américaine, une société de consommation basée sur la compétition et le pragmatisme, et où la réussite se mesure davantage à partir de critères financiers que spirituels. Il n'est pas donc étonnant que, dans ce contexte, la francophonie et ses idéals de solidarité dans la diversité, de tolérance et de dialogue interculturel peut paraître désuète, dépassée par une actualité où se multiplient les conflits de toute sorte. Il y a pourtant, comme nous l'avons observé dans notre corpus de presse, une partie des journalistes (et de leur public) qui continue à être francophones et francophiles et à manifester leur identité « francophilophone » chaque fois que les valeurs de la francophonie sont en danger.

Bibliographie

ARDELEANU, Sanda-Maria ; ŞOVEA, Mariana, (2015), *La francophilophonie roumanie – une réalité à vivre (repères et essais)*, Iasi, Demiurg.

ATTALI, Jacques, (2014), *La Francophonie et la Francophilie, moteurs de croissance durable*, Paris, Direction de l'information légale et administrative.

BOYER, Henri, (2003), *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.

CRAIA, Sultana, (1995), *Francofonie şi francofilie la români* [*La francophonie et la francophilie chez les Roumains*], Iasi, Demiurg.

CAPUŞAN-VODA, Maria ; MUREŞANU-IONESCU, Marina ; MALITA, Liviu, (2003), *Dictionnaire des relations franco-roumaines, Culture et francophonie*, Cluj-Napoca, Ed. Fundaţiei pentru Studii Europene.

CHARAUDEAU, Patrick, (1997), *Le discours d'information médiatique, La construction du miroir social*, Paris, Nathan.

DJUVARA, Neagu, (2005), *Între Orient şi Occident. Ţările Româneşti la începutul epocii moderne* [*Entre Occident et Orient. Les Pays Roumains au début de l'époque roumaine*], Bucureşti, Humanitas.

DUMAS, Felicia ; DUMAS, Olivier, (2006), *Iaşi et la Moldavie dans les relations franco-roumaines*, Iaşi, Institutul European.

DUMAS, Felicia ; DUMAS, Olivier, (2009), *La France et Iaşi – 600 ans d'une histoire d'amour*, Iaşi, Casa Editoriala Demiurg.

LIPIANSKY, Edmond Marc, (1991), *L'identité française. Représentations, mythes, idéologies*, La Garenne-Colombes, Editions de l'Espace Européen.

MAINGUENEAU, Dominique, (1998), *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod.

MAINGUENEAU, Dominique, (1997), *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette.

MOIRAND, Soiphie, (2007), *Les discours de la presse quotidienne, Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.

SULLET-NYLANDER, Françoise, (1998), *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Stockholm, Stockholms universitet.

ŞOVEA, Mariana, (2014), *La France et les Français dans la presse roumaine actuelle : représentations et stéréotypes*, Cluj, Casa Cărţii de Ştiintă.

BDD-A28768 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 05:55:33 UTC)